

La vague de manifestations arrive au Kurdistan

En même temps que les soulèvements révolutionnaires en Tunisie, Egypte, Yémen, Liban, Iran, Bahreïn, Jordanie, la vague de luttes se manifeste au Kurdistan et dans d'autres villes, en Irak. Cette rupture commune et violente a libéré des forces révolutionnaires contre l'exploitation et nous montre la force de notre classe internationale. Cette vague internationale est le résultat d'une accumulation et approfondissement d'un problème social que le capital n'est pas capable de solutionner. L'Etat est faible et incapable de nous fermer la gueule. C'est pourquoi nous avons pu nous exprimer sans qu'il nous la boucle avec une nouvelle carotte.

A Souleymania, les bureaux du parti de l'Etat ont été attaqué par les jets de pierre des manifestants et ceci fait partie des actions du prolétariat international actuel. L'Etat en tirant sur les manifestants, en les tuant, les arrêtant, relance le terrorisme d'Etat de toujours, de même qu'à Pirra, Magrun et Halabja où les manifestations s'étaient propagées. Alors que là-bas on réprime, à Bagdad, Bassora, Kut, Wasset, les manifestants ont secoué la paix sociale, déstabilisé l'Etat et terrorisé nombre de ses membres.

Ces manifestations n'ont rien à voir avec l'opposition au gouvernement, que réclame juste l'opposition bourgeoise « Changement » (un nouveau parti, constitué sur la base de la gauche du parti de Talabani, UPK – Ndr) et les fractions islamistes. Au contraire, tous ces partis vont main dans la main avec le gouvernement pour réprimer les manifestations. « Changement » ne nie pas cette collaboration et appelle publiquement à la paix sociale, comme le gouvernement et demande des réformes.

L'Etat traite les manifestants de subversifs, étrangers, voleurs, en niant la profondeur sociale du mouvement, comme il l'a toujours fait. Pour affronter la terreur de l'Etat, nous devons :

- ★ nous organiser nous-mêmes, concentrer nos forces, pour généraliser le mouvement partout, en connectant toutes les parties de l'Irak et en créant des comités insurrectionnels révolutionnaires ;**
- ★ armer le mouvement contre la terreur de l'Etat ;**
- ★ attaquer les centres des partis de l'Etat et les brûler ;**
- ★ appeler les pauvres de ces partis bourgeois à rompre avec eux et à nous rejoindre, avec leurs armes ;**
- ★ appeler à la grève générale, à ce que personne n'aille travailler et à fermer bureaux, usines et administrations étatiques ;**
- ★ cracher contre les moyens de diffusion bourgeois et briser les caméras ;**
- ★ ne pas se concentrer dans un seul lieu pour ne pas faciliter le travail de répression.**



Appel à ceux qui luttent au Kurdistan et en Irak

Les manifestations dans toutes les villes et villages du Kurdistan sont l'expression directe de la colère du prolétariat contre l'exploitation, contre l'Etat, et le résultat de la crise sociale, et la contradiction entre le travail et le capital. Ces luttes ne sont pas isolées de la chaîne de manifestations et de soulèvements en Grèce, en France, et plus tard, en Tunisie, Egypte et Lybie et du reste du monde. C'est le début de l'éclosion d'une révolution sociale internationale qui touche aujourd'hui le Kurdistan. En ce sens, ces luttes sont une réponse des exploités du Kurdistan qui expriment que c'est la même classe qui lutte partout et donnent une continuité aux actions révolutionnaires de notre classe entamées ailleurs. Sans aucun doute, c'est la même lutte contre l'Etat partout, qui crée la panique et l'instabilité au sein de chaque Etat dans le monde.

L'ennemi essaie de dévier la lutte pour qu'elle ne touche pas les centres décisifs : Arbil (capitale du Kurdistan et siège du gouvernement), Kirkuk (centre pétrolier) et Duhok (siège central du PDKI et des affaires).

- D'abord, pour empêcher l'expansion de la protestation, faire venir d'ailleurs des forces militaires spéciales, pour entourer Souleymania.
- Ensuite, utiliser le Square de la Libération pour créer un centre permanent de célébration pour répéter jour et nuit des slogans patriotiques.
- Appeler à des réformes de la société civile, renforcer le civisme.
- Autres mesures : utiliser les gaz lacrymogènes, dénoncer les « casseurs », les pilleurs, faire une propagande contre le terrorisme armé par l'étranger.
- Renouveler les saloperies autour de la « Libération de Kirkuk » pour réactiver le patriotisme.

Tous ces mouvements, d'après ce que nous savons, ont commencé dans des petites expressions locales et avec peu de monde. Plus tard, la direction se transforma et devint puissante et a donné beaucoup d'énergie aux exploités pour casser le mur de la peur. Des milliers de militants et de combattants prolétaires ont affronté l'Etat. La classe dominante sait très bien que ce mouvement sonne l'alarme de sa propre mort, c'est pourquoi elle fait tout son possible pour nous séparer, nous individualiser, nous disperser, nous diviser par catégories, empêcher la généralisation des manifestations. Dans ce sens, toutes les fractions de l'Etat, avec l'aide des médias, des collaborateurs de l'Etat (par exemple les écrivains, les profs d'université, tous ceux qui parlent au nom du peuple), se mettent secrètement d'accord avec l'Etat pour défendre le parlementarisme et détruire la révolution sociale. D'un côté, la terreur, les arrestations, les assassinats, les emprisonnements, les disparitions, et comme ce n'est pas assez efficace, la cooptation des personnes les plus représentatives (les religieux, les réformistes), les gens acceptables qui ne veulent que réformer le nouveau et « fragile Etat kurde », dont il faut « préserver la jeune expérience ». Quelle expérience veulent-ils défendre quand ils disent, au nom de l'Etat capitaliste : tais-toi et ne lutte pas ?! Nous leur répondons : vous êtes une partie de l'Etat mondial, mais nous faisons partie de cette situation révolutionnaire, qui, avec sa propre expérience, s'étend partout, jalon après jalon, par ses victoires sur le capital mondial, y compris l'Etat au Kurdistan.

L'Etat veut pacifier et citoyenniser la lutte, avec la permission de la police, et, face aux caméras des médias, il nous demande de dire au monde qu'on veut des réformes, de nouvelles élections et seulement changer de gouvernement. Ils font cela parce qu'ils ont peur de la généralisation de la lutte à d'autres régions. Nous déclarons de nouveau : organisons-nous nous-mêmes, dans une même communauté de lutte, généralisons le mouvement partout. C'est notre force et la seule garantie de la victoire pour détruire cette société inhumaine.

Vive le soulèvement du prolétariat !

A bas le système du travail et l'Etat !

En avant pour la révolution communiste !



GCI, 28/02/2011